

Hendrik Kars: *Le portrait chez Marivaux. Etude d'un type de segment textuel*. Amsterdam, Rodopi, 1981. 252 p.

Le portrait littéraire fait partie de ce domaine descriptif dans lequel notamment Philippe Hamon (Introduction à l'analyse du descriptif, 1981) a relancé les études ces dernières années. Tout porte à croire que le renouveau de l'intérêt pour ce niveau textuel permettra d'enrichir les résultats déjà acquis par l'histoire littéraire concernant, par exemple, le portrait comme genre; mais il semble également prometteur que les chercheurs s'orientent de plus en plus en dehors des champs de travail traditionnels, pour réfléchir sur les problèmes non moins importants que pose l'utilisation du portrait dans n'importe quel texte littéraire. Hendrik Kars se tourne, avec prudence, dans cette direction en étudiant dans son livre à la fois les textes narratifs, dramatiques et 'philosophiques' de Marivaux. L'étude est centrée sur les aspects syntaxiques, mais ouvre aussi sur les problèmes d'ordre stylistique et rhétorique, ce qui risque de paraître assez limité comme champ d'observation, mais, d'une part, l'auteur promet un travail supplémentaire sur les "aspects fonctionnels du portrait", d'autre part, il est évident que les études étroitement limitées sont un complément indispensable aux tentatives de grande envergure.

Le livre s'ouvre par des réflexions sur les "formes métadiscursives" et notamment sur l'emploi du terme portrait, réflexions qui sont suivies d'un aperçu historique des différentes conceptions et définitions du portrait, avancées par les rhétoriciens et critiques qui se sont penchés sur le problème. Dans la conclusion provisoire concernant la définition du phénomène étudié, l'auteur formule ainsi les résultats de son travail: "... un portrait est une unité textuelle fonctionnellement statique, formellement continue, donnant sur l'être d'une personne une information dépassant en quantité le contenu descriptif d'un dénominateur" (p. 137). On peut trouver satisfaisante une telle définition, sans pour autant se sentir convaincu du fait que les aspects formels nous renseignent sur l'essentiel du phénomène pris comme phénomène littéraire. On attend, en effet, des travaux ultérieurs, un éclaircissement sur les rapports entre les textes narratifs et les textes dramatiques en ce qui concerne la *fonction* du portrait et sa dépendance du contexte dans les deux cas. Plus généralement, il serait intéressant de voir des analyses qui mettent l'accent sur les problèmes de composition que pose chaque œuvre plutôt que sur des études 'ponctuelles' d'ordre syntaxique. Il est agréable de constater qu'avec ce volume sur le portrait chez Marivaux, Hendrik Kars a fait un travail précis et solide qui permettra des enquêtes intéressantes dans le sens indiqué.

John Pedersen
Copenhague

Alfred de Vigny: *Les Destinées. Poèmes philosophiques*. Texte présenté et commenté par Paul Viallaneix. Imprimerie nationale, Paris, 1983. 359 p.

En attendant la nouvelle édition des œuvres de Vigny dans la Bibliothèque de la Pléiade (trois volumes, à partir de 1983), voici l'œuvre principale du poète dans la belle collection des "Lettres Françaises" dirigée par Pierre-Georges Castex. Avec les belles illustrations de Lyne Limouse et le texte des poèmes composé à la main et sans l'encombrement de chiffres et de notes (qui sont rejetés à la fin du volume), la présente édition est d'une perfection sans égale. Bien plus, en offrant au commentateur spécialiste, comme les éditions dites de référence, la possibilité de composer de véritables essais sur l'œuvre en question et ses différentes parties, elle n'est pas seulement conçue à l'intention des bibliophiles, mais surtout peut-être à l'intention des amateurs du dix-neuvième siècle littéraire français qui trouveront ici des indications bibliographiques, les variantes les plus importantes, des notes succinctes, un chapitre, "L'Atelier du poète", qui donne des notes, ébauches ou fragments relatifs aux

poèmes, et enfin une petite iconographie. Paul Viallaneix, qui s'est acquitté magistralement de la tâche de commentateur, en profite pour nous introduire, à partir de l'histoire et du message des *Destinées*, à l'œuvre entière de Vigny qu'il a éditée dans la collection de "l'Intégrale" (éd. du Seuil, 1965) après avoir publié le *Vigny par lui-même* (ibid., 1964). Depuis, la recherche a fait des progrès considérables. On possède maintenant, grâce aux recherches d'André Jarry, tous les manuscrits des *Destinées* que Vigny préparait lui-même avant sa mort en vue d'une édition posthume; ces manuscrits définitifs constituent ici le texte de base, alors que les éditions précédentes utilisaient le texte des poèmes détachés donnés par Vigny à la *Revue des Deux Mondes* (1843, 1844 et 1854) et celui des poèmes publiés pour la première fois dans l'édition originale établie par Louis Ratisbonne (1864). De plus, des études importantes (Bénichou, Castex, Jarry) ont paru récemment qui considèrent la composition et l'architecture des *Destinées*; Viallaneix s'y réfère et en retient les données principales. L'actualité des poèmes philosophiques de Vigny est attestée par un colloque organisé dernièrement par la Société des Etudes romantiques (décembre 1979) dont les actes ont été publiés dans *Relire "Les Destinées" d'Alfred de Vigny* (SEDES/CDU, 1980, 157 p.).

Œuvre conçue et élaborée presque à la même époque que les *Fleurs du Mal*, mais marquant la respiration ultime du Romantisme, alors que celle de Baudelaire prépare l'avenir, *Les Destinées* sont données par Vigny comme des "poèmes philosophiques". La "pensée philosophique", motrice de la poésie, entrait dans la conscience de Vigny, telle que nous la présente Viallaneix, dès les *Poèmes antiques et modernes*; elle est, en effet, de la plus grande importance chez l'auteur qui préfère son "moi philosophique" à son "moi dramatique", plus tourné vers l'extérieur et l'action. Mais ce penseur romantique, cette "âme contemplative" ne dédaigne pas l'enthousiasme poétique; n'adresse-t-il pas à la Poésie cette question révélatrice: "Comment se garderaient les profondes pensées / Sans rassembler leurs feux dans ton diamant pur / Qui conserve si bien leurs splendeurs condensées?" ("La Maison du berger"). Et Viallaneix rappelle que, dans le dernier poème, "L'Esprit pur", ECRIT rime avec ESPRIT... La marque de noblesse du poète, fût-il noble comme Vigny, n'est pas l'action – c'est le même poème qui le dit – mais "l'exercice intérieur des idées et leur jeu entre elles" (cit. p. 280). Son "procès personnel" est donc intimement lié au procès de la poésie... et à celui de la religion, comme on le voit clairement dans *Les Destinées*.

La "régénération spirituelle" du poète (p. 28), avec les premiers poèmes du futur recueil (1837-1838), se donne deux cours parallèles: d'un côté "la fantaisie romantique" dans "La Maison du berger", poème dynamique qu'"aucune symétrie n'obnubile" (p. 80), de l'autre les poèmes, où "l'idée" dicte le sujet, tels "La Mort du loup", "La Colère de Samson" et enfin "Le Mont des Oliviers", poème de la croyance romantique. Une poétique de l'idée s'élabore, engendrant cette "fable" qui, clairement dans "Wanda", "le plus romanesque des *Poèmes philosophiques*" (p. 257), sert de démonstration à l'idée et confère aux histoires récités un caractère mythique, "parce qu'elles racontent avec autorité... le conflit de l'Homme et de la Destinée" (p. 34). (Sur l'aspect mythique, voir aussi Marc Eigeldinger, "Architecture et structures dans "La Maison du berger"", in *Relire...* Sur la poétique de l'idée, voir aussi Roger Brabant, "Alfred de Vignys Reflexion über Literatur", *Orbis Litterarum* 37, 1982, p. 202-226. Sur la "fable", voir aussi André Jarry, "De la fable au symbole", in *Relire...*) C'est sans doute ce thème commun du conflit qui a poussé Vigny à ordonner ses poèmes dans un livre et à exprimer ce qu'il appelait "l'idée de l'inflexibilité du Destin" dans des images de la vie sociale et intime de l'homme jusqu'à la conclusion sublime: "Ton règne est arrivé, PUR ESPRIT... c'est l'ECRIT, / L'ECRIT UNIVERSEL, parfois impérissable, / Que tu graves au marbre ou traîne sur le sable..."

Dans ses commentaires aux différents poèmes, où il revient aux sources personnelles et littéraires des textes et déchiffre leur message essentiel, Viallaneix considère sérieusement le problème accentué dans ce dernier poème et qu'il formule dans les termes suivants: "L'enjeu

de la partie est métaphysique ou religieux" (p. 279) (il discute le même problème et l'influence de Malebranche sur Vigny dans "Destinée de l'Esprit pur", in *Relire...*). Cet ECRIT, c'est l'Écrit créateur qui "engendrera des générations de lecteurs" (p. 278); et cet ESPRIT, c'est, d'après un manuscrit de Vigny, "l'Esprit de l'homme". Pour Castex, "l'Écrit est le produit d'une révélation céleste" chez Vigny ("*Les Destinées*" d'Alfred de Vigny, commentées par Pierre-Georges Castex, SEDES, 1968, p. 284); dans la lecture de Viallaneix, l'ÉCRIT est toujours du domaine de l'homme et dépend de "l'acte spirituel et libre de l'écrivain" (p. 289). Mais l'ESPRIT s'apparente peut-être à l'Esprit-Saint qui, seul, n'a pas été mis en doute dans ce "dérèglement de la figure trinitaire" (p. 213) qu'est "Le Mont des Oliviers". A mon sens, le *Silence* qui attire et menace en même temps Vigny face à la Destinée et à Dieu, à ce Dieu romantique qui demeure irrévélé et insaisissable (p. 205), est *contredit* par "L'Esprit pur" ainsi que par "La Bouteille à la mer", ce poème qui annonce étrangement *Un Coup de dés* de Mallarmé, lui aussi poète du silence. La strophe du "Silence" a été ajoutée au "Mont des Oliviers" à la même époque que la composition de "L'Esprit pur"... Y a-t-il contradiction, ou le silence de Vigny ne vise-t-il que Dieu et cesse-t-il lorsque l'écrivain se tourne vers les hommes? Viallaneix penche vers la seconde explication en s'en tenant au "pouvoir de l'écrit" postulé par "La Bouteille à la mer" (p. 235).

Que ce pouvoir s'exerce sur les lecteurs postérieurs à Vigny, plutôt que sur ses auditeurs contemporains (p. 278), c'est ce que prouvent les commentaires engagés en même temps que lucides de Paul Viallaneix qui augmenteront sans aucun doute le pouvoir de cet "écrit" essentiel du Romantisme français.

Hans Peter Lund
Copenhague

La petite musique de Verlaine, "Romances sans paroles", "Sagesse". SEDES/CDU, Paris, 1982. 113 p.

Ce volume reprend les neuf communications d'un colloque, organisé par la Société des Etudes romantiques (janvier 1982), sur les œuvres de Verlaine inscrites au programme de l'agrégation. Malgré son titre, le livre est principalement consacré aux *Romances sans paroles*, à cet étrange recueil de poèmes apparemment disparates que Verlaine publie après les drames de son mariage avec Mathilde Mauté et l'aventure signée Rimbaud, vers la fin de 1873, soit sept ans avant *Sagesse*. Les différences de forme entre les deux œuvres sont mesurées dans la communication de Paul Viallaneix, mais c'est la première qui – après avoir fasciné la critique de Huysmans (*A rebours*) à J.-P. Richard (*Poésie et profondeur*) – attire l'intérêt des spécialistes, et surtout, à l'intérieur de cette œuvre, les "Ariettes oubliées" composées probablement au cours des mois de mai et de juin 1872 (voir les commentaires de Jacques Borel dans les *Œuvres poétiques complètes* de Verlaine, Bibl. de la Pléiade, 1973, et de Jacques Robichez dans l'édition Garnier des *Œuvres poétiques*, 1974). Il est vrai que c'est dans les *Romances...*, et en particulier dans les "Ariettes", exemptes des "paroles" d'un message trop clair qui entachent le poème "Birds in the night" mal intégré dans l'ensemble du recueil, que réside la nouveauté: la musique verlainienne reprise et développée dans *Sagesse* sur un autre fond. Mais quel est le fond des *Romances sans paroles*? Faut-il y voir une œuvre référentielle s'inspirant du conflit Mathilde-Rimbaud, ou une poésie toute nouvelle, où la personnalité se dissout (Robichez) et la sensation devient "l'expression même de l'âme" (Borel)? Voilà l'enjeu fondamental du colloque qui ne laisse pas de poser certains problèmes méthodologiques.

"A aucun moment (...) ces poèmes ne se ramènent à une réalité définissable, reconnaissable, fût-elle transposée" (Borel). Autre chose importe. Quoi? Voici Verlaine qui, au